

# « Les copains qui restez soyez dignes de nous !... »

Charles Michels  
38 ansJean Poulmarc'h  
31 ansPierre Timbaud  
31 ansJules Vercryusse  
48 ansDésiré Granet  
37 ansMaurice Gardette  
49 ansJean Grandel  
50 ansJules Auffret  
39 ansPierre Guéguin  
45 ans

**L'**Histoire est devenue un enjeu de société. La décision du Président de la République de faire lire la lettre de Guy Môquet dans tous les lycées est positive.

Quoi de plus juste que la Nation rende hommage aux jeunes qui résistèrent dès les premiers jours à l'occupation nazie et à la collaboration ?

L'Amicale de Châteaubriant Voves-Rouillé regroupe depuis 1945 tous les anciens internés de ces camps, les familles de fusillés, de déportés pour rendre hommage à ces résistants.

Leurs combats, leurs idéaux ne doivent pas être oubliés pour comprendre les défis de notre société d'aujourd'hui et construire demain. Les avancées sociales et démocratiques qu'ils nous légèrent par le programme du CNR restent des points d'appui.

Les acteurs de cette période pensent que l'Histoire appartient aux peuples, elle ne doit surtout pas être instrumentalisée, détournée, falsifiée. C'est pourquoi ils ont voulu témoigner. ■

**AMICALE DE  
CHATEAUBRIANT  
VOVES-ROUILLE**

Môquet  
Guy  
17 ans

## Guy Môquet, qui était-il ?

Né le 24 Avril 1924, il habitait avec ses parents, Prosper et Juliette, rue Baron dans le quartier des Epinettes dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Son père, cheminot à la gare des Batignolles fut élu député communiste du Front Populaire en 1936.

Tout jeune, Guy va accompagner son père dans les réunions, dans les manifestations notamment en faveur de l'aide à l'Espagne républicaine que son père soutenait de toutes ses forces.

Il adhère aux Jeunesses Communistes en 1938 et y milita très activement, notamment contre la signature des accords de Munich qui encourageaient Hitler et qui vont nous conduire à la guerre.

Guy avait un jeune frère Serge qu'il aimait beaucoup. Ayant passé avec brio son certificat d'études, il sera admis au lycée Carnot dans le 17<sup>e</sup> où il va suivre une brillante scolarité et jouer un rôle important.

### La Résistance de la première heure

La France déclare la guerre à l'Allemagne le 2 septembre 1939 suite à l'agression contre la Pologne.

Ce sera la drôle de guerre, car pendant 7 mois aucune action importante ne sera engagée contre les armées allemandes.

Le 26 Septembre 1939 prétextant le pacte de non agression entre l'URSS et l'Allemagne, le gouvernement présidé par Edouard Daladier, promulgue le décret interdisant le Parti Communiste, les syndicats de la CGT, révoquant les maires communistes et républicains élus en 1936 et décidant d'arrêter les députés communistes.

Prosper Môquet est de ceux-là et Guy va se révolter contre cette décision inique. Il multipliera ses interventions au plus haut niveau de l'Etat avec force et avec beaucoup d'esprit de responsabilité.

Guy considère qu'il doit remplacer son père.

Face à l'occupation de notre pays, la Résistance s'organise, des appels sont faits, celui du Général De Gaulle du 18 juin 1940, celui du Parti Communiste de Juillet 1940 et d'autres personnalités.

### Les jeunes en premier

Des comités se développent à Paris et en banlieue.

Guy décide de constituer un premier groupe de résistants dès février 1940 dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Jean Fumoleau et Georges Abbachi, membres du Bureau de l'Amicale, peuvent en témoigner aujourd'hui. En province, des opérations isolées se

.../...



Le camp de Choisel à Châteaubriant.

# ... les 27 qui vont mourir >>>



Marc Bourhis  
44 ans



Raymond Laforce  
43 ans



Maximilien Bastard  
21 ans



Julien Le Pense  
34 ans



Maurice Tellier  
44 ans



Henri Pourchasse  
34 ans



Victor Renelle  
53 ans



Maurice Tenine  
34 ans



Henri Barthélemy  
58 ans



Titus Bartoli  
58 ans



Eugène Kerivel  
50 ans

.../...

développent et la représentation s'abat sur les auteurs. Le 12 septembre 1940, Marcel Drossier, mécanicien est condamné à mort à Rennes pour sabotage.

**Le 20 octobre 1940**, Herault, bûcheron dans l'Oise est fusillé à Bordeaux pour sabotage.

En juin 1940, l'Union des étudiants et lycéens communistes lance un appel pour l'action. Cinq mois plus tard aura lieu la manifestation à la Place de l'Étoile le 11 novembre 1940. De nombreux jeunes participant à des actions contre l'occupant seront arrêtés et seront fusillés. Au cours d'une manifestation le 13 août 1941 à Paris, la répression sera impitoyable. Seront condamnés à mort le 15 août et fusillés le 19 :

Henri Gautherot, 20 ans, grièvement blessé Samuel Tyszelmann, 19 ans. Le 24 août, André Sigorney, Raymond Justice, Jean-

Louis Rapinat, seront fusillés pour avoir participé à la manifestation communiste du 13 août.

## La répression s'intensifie

par le décret Serol du 8 avril 1940.

Il est promulgué le lendemain. Ce décret-loi prévoyait la peine de mort pour « tout Français qui aura participé sciemment à une entreprise de démolition de l'armée ou de la Nation ayant pour objet de nuire à la Défense Nationale ».

Le 5 octobre 1940, 350 communistes, syndicalistes, sont arrêtés dans la Région parisienne et conduits au camp d'Alincourt en Seine et Oise.

Guy Môquet raconte : « J'ai seize ans depuis le 26 Avril 1940. Éleve au lycée Carnot, je suis militant de la Jeunesse communiste avec laquelle je lutte en collant des affiches

et en distribuant des tracts contre l'occupant nazi, ce qui est passible de mort. Je suis arrêté le dimanche 13 Octobre 1940 à la gare de l'Est. Acquitté le 23 Janvier 1941, je suis pourtant gardé en prison et déplacé de Fresnes à la Santé, puis à Clairvaux, pour finir au camp de Châteaubriant (Loire-Inférieure) ».

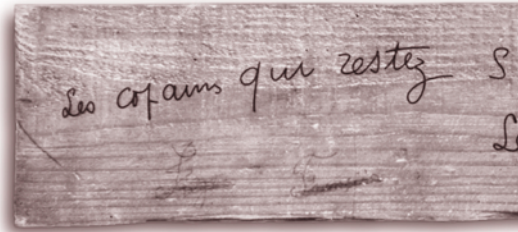
## Résistance et répression

Le lundi 20 octobre 1941, à 7 heures 30, un groupe de jeunes résistants abat en pleine rue du Roi Albert, à Nantes, le lieutenant Colonel Holtz, Commandant de la Place.

Immédiatement, Hitler et le Général Stuepnagel (Commandant des Forces allemandes en France) ordonnent des représailles. Les internés sont dès la matinée du 20, consignés dans le camp de Châteaubriant. Au début de l'après-midi, la décision est prise par Hitler et Stuepnagel de fusiller 50 otages. Stuepnagel lui communique le matin du 21 octobre à la direction du camp et indique que 50 autres otages seront fusillés si dans un délai de 8 jours les auteurs de l'attentat ne sont pas arrêtés. Des affiches sont placardées jusqu'à Paris.

Le Ministre de l'Intérieur Pucheu avait conseillé aux autorités allemandes de prendre de préférence les otages dans le camp de Choiseul, dont il établirait la liste.

Un gendarme avertit Charles Michels que les responsables politiques vont être fusillés. Jean-Pierre Timbaud, Charles Michels rencontrent Odette Niles et Andrée Vermeersch à l'Imprimerie. Timbaud leur dit : « Si je meurs, je voudrais des ceilleils rouges » et Michels, en les embrassant dit « qu'elles lui font penser à ses filles ».



Parmi les 27 fusillés, d'autres jeunes : 2 communistes nantais, Maximilien Bastard, 21 ans, Emile David, 19 ans, ainsi que Charles Delavacquerie, de Montreuil, 19 ans, Claude Lalet, de Paris, 21 ans. Le même jour, 16 fusillés à Nantes... Allano Maurice, 21 ans Birien Paul, 50 ans Blot Joseph, 50 ans Blouin Auguste, 57 ans Carrel René, 20 ans Creuse Frédéric, 20 ans Dabat Michel, 20 ans Fourny Alexandre, 43 ans Gil Joseph, 19 ans Glou Jean-Pierre, 19 ans Grolleau Jean, 21 ans Grassineau Robert, 34 ans Jost Léon, 57 ans Ignascia Léon, 22 ans Le Moal André, 17 ans Platiou Jean, 20 ans ...5 seront fusillés au Mont-Valérien Caldecott Robert, 35 ans Revin Marcel, 35 ans Labrousse Philippe, 32 ans Ribourdouille André, Saunier Victor. Cette fusillade d'otages créera une vive émotion parmi la population de Châteaubriant, dans la France entière et dans de nombreux pays du monde. « ils ont cru faire peur, c'est le contraire qui s'est produit, la Résistance s'amplifie ». D'autres fusillés à Souges (près de Bordeaux) les 23 et 24 octobre Le 21 octobre 1941, un offi-



Roger Sémat, Pierre Timbaud, Rino Scolari et Guy dans le camp de Choiseul.

cier allemand Hans Reimers, conseiller d'administration militaire à Bordeaux, ayant été abattu, 51 patriotes, des communistes aux gaullistes, emprisonnés depuis des mois pour la plupart sont fusillés.

Ils ne pouvaient, en aucun cas, être impliqués dans cette exécution mais bien désignés comme otages. Ils ne furent d'ailleurs pas choisis au hasard, mais d'après une liste fournie par les autorités françaises.

Il fallait, à tout prix, en priorité, briser l'esprit de la Résistance qui s'élargissait, et encore une fois semer la terreur dans la population. La répartition des 50 est éloquent. Il y avait parmi eux des militants du Mouvement de la Paix, d'anciens combattants en Espagne républicaine, des jeunes qui participaient aux Auberges

de la Jeunesse, d'autres supposés gaullistes.

En plus, 35 étaient des militants actifs des organisations communistes et syndicales, qui avaient poursuivi leurs activités dans la clandestinité.

Contrairement à l'effet escompté par les autorités allemandes et de Vichy, la Résistance s'amplifie, la répression aussi, la jeunesse paye le plus lourd tribut.

## D'autres jeunes continueront...

Le détachement FTP « Guy Môquet » composé de membres de la JOC du Doubs fera sauter l'écluse d'Avenne, interrompant le trafic entre Besançon et Dôle.

En juillet 1943, au moment de leur arrestation, les membres du détachement comptent trente et une actions de guerre à leur actif.

Photo extraite du livre de Pierre-Louis Bassa, prise sur l'emplacement des «fortifs» par la Clichy. Guy est le second en partant de la gauche.

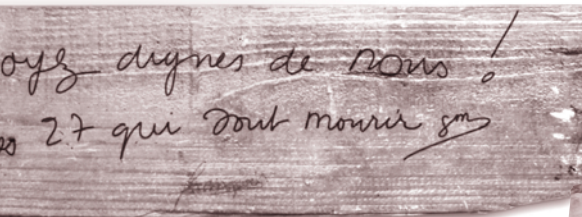


Serge et Guy, rue Baron, en juillet 1939.

**Guy Môquet devint un symbole pour de nombreux groupes de la Résistance. Louis Aragon lui consacra, sous son pseudonyme de François La Colère, un chapitre du Témoin des martyrs<sup>1</sup>. Le 28 décembre 1944, le général De Gaulle déclina à Guy Môquet la Médaille de la Résistance française et la Croix de Guerre. Le 9 février 1946, la Légion d'Honneur lui fut décernée.**



Huyhnh Kuhong An 29 ans Charles Delavaquerie 19 ans Claude Lalet 21 ans Antoine Pesquet 55 ans Edmond Lefevre 38 ans Emile David 19 ans



Après sa dernière lettre à ses parents, Guy a écrit cet appel sur une planche de la baraque avant d'être fusillé.

Seize jeunes seront fusillés le 26 septembre 1943 à la citadelle de Besançon dont douze appartenaient à la Jeunesse catholique. Ils avaient une moyenne d'âge de vingt ans. Quatre savaient les habitants : la dernière mêla le sang du capitaine Paquériau, jeune communiste, commissaire régional aux opérations FTP du Doubs, et celui de Marcel Simon, jeune catholique commandant le détachement « Guy Môquet ».

Jeunes catholiques, jeunes communistes, ils étaient hier uns dans le combat, unis jusqu'à la mort avec le même amour ; ils le sont toujours dans notre souvenir affectueux\* ».

\* Extrait du livre de Pierre-Louis Basse « Guy Môquet une jeunesse fusillée ».

## La vérité sur la mort de Guy

Extraits du livre « Un préfet sous l'Occupation Allemande » de Bernard Lecorum.

... « Le lendemain matin, je me rendais chez le « Kreiskommandant » pour régler avec lui les obsèques et récupérer les lettres et objets personnels. C'est de sa bouche que j'eus le premier récit de l'exécution. Une fois rassemblés dans les camions, ils ont chanté « La Marseillaise » pendant tout le trajet. Ils n'ont cessé de chanter : « l'Internationale », « le Chant du Départ ».

Les camions militaires s'arrêtèrent devant la ferme de la Carrière. Quand on a appelé les 9 premiers otages, ils ont refusé qu'on leur bande les yeux et se sont placés d'eux-mêmes devant les poteaux. Devant chaque salve, ils criaient « Vive la France ». Les 18 autres ne pouvaient voir ce qui se passait, mais ils entendaient. Lorsque leur tour vint, ils adoptèrent la même attitude que leurs camarades.

Certains chroniqueurs emportés par leur plume ayant écrit que Guy s'était évanoui à l'appel de son nom, je puis leur affirmer que les récits qui m'avaient été faits quelques instants après la tragédie, démentaient cette version des faits. Guy était allé au supplice au même titre avec le même courage que ses amis.

Au camp régnait un calme relatif. Chacun faisait preuve d'une maîtrise et d'un courage. Le lieutenant Moreau, directeur du camp confirma le récit du « Kristukak ». Les condamnés étaient partis en chantant, tandis que les politiques enfermés dans leurs baraques scandaient : « Nous les vengerons ».

## Fusiller des otages, pourquoi ?

Dans son livre sur la Résistance, Alain Guerin donne un point de vue pertinent... « La force symbolique de Châteaubriant est donc très vite présente. Et même doublement présente. A côté du symbole splendide, le symbole sordide... Ici, le martyre de ceux qui sont « en avance sur les autres ». Là, les dosages calculateurs de ceux qui ont contribué au martyre... »

Dans le journal intime qu'il tenait alors qu'il était réfugié en France, le leader antifasciste italien Pietro Nenni note : « la chose la plus terrible est que la liste des fusillés fut établie par les Français et que c'est un officier qui fit l'appel. On croit rêver ». Non. Justement, celui qui, à travers tout un jeu subtil d'ajouts et de retrais successifs, choisit des cibles humaines pour les balles allemandes,

celui-là ne rêve pas : il s'appelle Pierre Pucheu. Il est ministre de l'Intérieur du maréchal Pétain.

Il continue de se conduire en grand commis de la haute finance et, très logiquement, c'est une majorité de communistes et plus spécialement de dirigeants syndicaux connus pour leur popularité dont il saisit l'occasion de se débarrasser.

Car Pucheu, comme le soulignera Fernand Grenier, « soit combien d'années de luttes quotidiennes sont nécessaires pour former des dirigeants de fédérations syndicales ouvrières, comme Michels, Timbaud, Poulmarck, Granet, Verzuysse. Le misérable calcul. Inscrivez ceux-là en première place des hommes à fusiller, c'est amputer la classe ouvrière. Les fusillés NS vont rendre service à la grande bourgeoisie française en rayant du monde des vivants les meilleurs de ceux qui la combattent »...

## REGARDS DE JEUNES AUJOURD'HUI

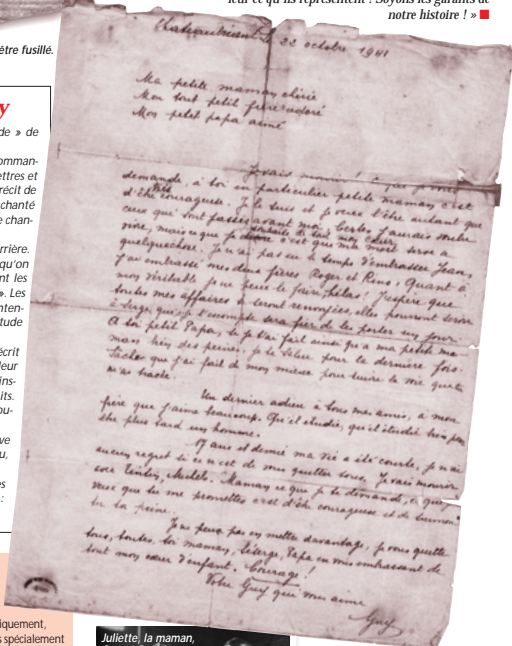
**Pour Xavier :** « La Résistance est l'histoire de femmes et d'hommes, particulièrement les jeunes, engagés contre l'occupation allemande, la collaboration de Vichy et la barbarie nazie. Ils ne pouvaient concevoir de vivre dans un monde opprimé, exploité et injuste.

Ceux qui demeurent se battent pour maintenir le souvenir de ceux qui sont morts pour nous, les grandes conquêtes sociales portées par le Conseil National de la Résistance, la Sécurité sociale, les retraites généralisées, l'éducation pour tous, les nouveaux droits individuels et collectifs.

Il y a aujourd'hui, malgré l'immense richesse économique de notre pays et de l'Europe des tentatives de remise en cause de ce patrimoine. Ils utilisent les résistants pour mieux détruire le fruit de leurs luttes, pour aggraver l'injustice sociale et les discriminations. Pourquoi la concurrence entre nous, la manipulation des peuples par les médias ? Guy Môquet et tant d'autres n'auraient pas accepté un tel projet de société. Lucie Aubrac disait que « résister se conjugue au présent »... ■

**Pour Eric :** « Des vies s'arrêtent, au pied d'un mur, à l'orée d'une clairière dans un bois. Guy Môquet avait 17 ans, son engagement et ses idées de progrès l'ont amené à son exécution. Comme de nombreuses victimes de la barbarie nazie, il a fait face à l'oppressur. Ces hommes et ces femmes étaient proches du peuple, la plupart issus du monde ouvrier à travers lequel sont nés les premiers actes de résistance dès 1940. Cette mémoire appartient au Peuple et nos politiques ne doivent pas oublier que certains des leurs, à la même époque, ont adhéré à la doctrine hitlérienne. J'ai 31 ans, je suis imprimeur en presse parisienne, adhère au Syndicat du Livre CGT et à toute son histoire. J'ai de plus en plus conscience de la nécessité de devenir acteur dans notre société.

Ne laissons pas nos dirigeants s'accaparer ce qui nous revient de droit ! Apprenons aux plus jeunes l'importance de ne pas être naff ! Apprenons-leur ce qu'ils représentent ! Soyons les garants de notre histoire ! ■



Juliette, la maman, Guy et Serge dans la baraque, à Châteaubriant.



Prosper Môquet, déporté dans les usines en grève en 1936

## Odette Nilès se souvient

Odette Nilès, internée au camp de Châteaubriant, raconte comment elle a vécu le terrible événement.

Comment avons-nous appris à connaître Roger Guy ?

En arrivant au camp de Châteaubriant le 16 septembre 1941, nous avons immédiatement sympathisé avec le groupe de jeunes. C'est là que nous avons rencontré Guy et appris qu'il était étudiant. A l'arrivée des hommes en mai 1941, une organisation clandestine est mise en place. Guy est chargé, avec ses amis Rino, Roger et Maurice, de diriger l'organisation de la jeunesse du camp : éduquer et donner à chacun un entraînement physique intense ayant pour but de ne pas laisser les internés dans une attitude passive, mais de leur permettre de garder la forme physique et moralement, la

Il avait une très forte personnalité et fonçait tête baissée dans tous les domaines, ce qui lui valut parfois des remontrances de la part des « vicios », comme nous appelions gentiment nos anciens. Il échangeait le soir des confidences avec ses voisins de lit, jeunes comme lui avant de s'endormir en rêvant à la liberté. Des discussions sérieuses, mais aussi des futilités comme peuvent en échanger des jeunes enfermés depuis de longs mois sur la vie et l'amour.

L'arrivée de 48 femmes dans le camp voisin avait d'ailleurs transformé la façon de vivre des jeunes. Guy notamment prenait grand soin de sa tenue vestimen-

tel que sort sera réservé à nos camarades ?

Le 21 octobre, les gendarmes qui assuraient la garde, postés dans les miradors, sont remplacés par des allemands. La journée du 22 octobre 1941, les SS arrivent au camp. Ils installent un fusil mitrailleur au milieu du terrain.

Tous les détenus sont enfermés dans les baraques avec des gendarmes casqués en faction devant chaque porte. Un officier SS et le lieutenant français Touya, une liste à la main, viennent chercher les otages de la baraque 19, puis... laissons parler un témoin de la baraque 10, celle où se trouve Guy : « nos cœurs cessent de battre pendant une seconde



Le groupe des femmes internées à Châteaubriant. (X : Odette Nilès).

tre, qu'ils remettent à l'Abbé Moyon, mandé par les autorités et qui recueille les déclarations de chacun. Brisant l'intolérable silence qui dure depuis l'embarquement, commence la « Marsellaïse ». Elle s'enlève des camions gagne tout le camp, baraque par baraque, nous vivons cette « Marsellaïse ». La population de Châteaubriant communie avec ceux qui partent à la mort. Ils sont emmenés dans une carrière, devant 9 poteaux, refusant de se laisser berner les yeux et attacher les mains. Ils tomberont neuf par neuf sous les balles des nazis.

La dernière salve est entendue au camp. Un silence absolu règne. Tous les internés pensent à leurs compagnons qu'ils côtoyaient chaque jour et qu'ils ne reverront plus. L'appel aux Morts est prononcé par Henri Gautier. A chaque nom, un autre interné répond « fusillé ». Guy représente aujourd'hui un symbole de la jeunesse, il convient d'y ajouter les raisons de son combat, son engagement qui a conduit au peloton d'exécution. L'histoire est faite et se déroule autour d'événements qui conduisent des femmes et des hommes à se

propulser dans les luttes, tantôt pour défendre leurs idées, tantôt par patriotisme. Guy s'est impliqué dans les deux. Jeune étudiant communiste, il a réalisé avant l'heure ce que la mission de Jean Moulin devait faire plus tard, dans les mouvements unis de la Résistance, construire les décisions du Comité National de la Résistance.

N'oublions jamais la phrase écrite sur les planches de la baraque isolée : « Les copains qui restent, soyez dignes de nous, les 27 qui vont mourir ». ■

\* Présidente de notre Amicale.



Auguste Delaune, en haut à gauche, est l'animateur sportif de Choisel. A sa gauche, Guy.

forme en pensant à l'avenir ; sans négliger pour autant la culture générale. Nos camarades instituteurs et professeurs ne manquaient pas d'enrichir nos connaissances dans beaucoup de domaines malgré les difficultés.

Guy, au cours de l'entraînement sportif, sous la conduite d'Auguste Delaune (ancien champion de course à pied, également interné), n'hésita pas à se mesurer à ce grand champion. Il se préparait aux épreuves avec le désir de se battre, mais la vie ne s'arrêtait pas uniquement aux activités sportives.

Il s'intéressa aux échecs et demanda à un camarade qui était un crack de lui apprendre à jouer. Il assimila très vite et devint par la suite un joueur chevronné. Il savait également très bien jouer de l'harmonica : rappelons-nous « l'Hymne des Temps Futurs » et bien d'autres, mais les chansons et musiques révolutionnaires étaient interdites.

taire pourtant réduit-te, ses cheveux un peu fous étaient bien peignés. Il était content de retrouver parmi ces femmes Marie Brechet, une amie de ses parents, son mari venait d'être guillotiné dans la cour de la prison de la Santé ; il lui apportait un peu de réconfort en évoquant les bons moments passés ensemble dans le 17'. Guy avait également de devenir avocat, il avait un moral de fer, et seule la pensée de ses parents et de son jeune frère l'attristait.

Le 13 octobre 1941, le sieur Chassagne, envoyé du ministre Pucheu (gouvernement de Pétain) se rend au camp et passe en revue les baraques.

A la fin de cette visite, il fait noter par la direction les noms de certains internés « pas n'importe lesquels » qu'il ordonne de transférer dans une baraque isolée du camp où se trouvent déjà d'autres internés et d'établir une surveillance renforcée.

quand Touya, lance sans hésitation avec un sourire bincé un seul nom : Guy Miquet.

Ce nom, c'est un couperet qui tombe sur chacun d'entre nous, comme une balle qui perce chacune de nos poitrines. Il répond d'un seul « présent » et, comme sans réfléchir, droit, plus grand que jamais, notre Guy s'avance d'un pas rapide et assuré. Arrivé près de la porte, il semble se ressaisir pour nous lancer « Au revoir les copains ».

Dix-sept ans, plein d'insouciance et de vie, joyeux, il est parti notre Guy, comme serait parti un peu de nous, fier et tranquille de son innocente jeunesse. Nous n'osons pas parler... nous ne pouvons pas parler... Que dire quand on assiste impuissant au plus terrible des drames, celui qui jette dans les bras des bourreaux 27 hommes sans défense ? » Guy et les 26 autres sont enfermés dans une baraque pour écrire leur dernière let-

## L'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé

Créée en 1945, notre amicale anime chaque année, depuis plus de soixante ans, le travail de Mémoire concernant les différents camps d'internement. Pour connaître ses actions et agir avec elle : Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé Secrétariat Administratif : Maison du Combattant Fernand Lefort 11bis rue Kleber 93400 - Saint-Ouen. Tél : 01 40 11 02 09 Email : amicaladechateaubriant@wanadoo.fr - Internet : <http://www.amicale-chateaubriant.fr>

## Musée de la Résistance à Châteaubriant

Inauguré en 2006, il est situé sur le lieu des fusillades à La Sablière. Visite tous les jours. Téléphone 02 40 28 60 36. Internet : <http://www.musee-resistance-chateaubriant.fr>



Cérémonie anniversaire du 22 octobre, à la Carrière, devant le monument.

## 22 OCTOBRE

Bulletin édité par l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé. Maison du combattant 11 bis, rue Kleber 93400 - Saint-Ouen. Tél. : 01 40 11 02 09. Fax : 01 40 10 92 44. Email : amicaladechateaubriant@wanadoo.fr. Secrétariat général : Hubert Douzet - Georges Abbachi. Maquette : Jacques Vermeersch.

Travail exécuté par les ouvriers du Livre CGT